

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

Cette teinte de sentiment dans la conversation de M. Carter était tout à fait sans afféterie ; et je me sentais de plus en plus enclin à me confier à lui après cette petite révélation sur sa vie domestique. Je lui racontai très brièvement l'histoire de ma connaissance avec Marguerite, ne lui donnant que les détails indispensables. Je lui racontai les différents efforts de la jeune fille pour voir Henri Dunbar, et la persistance du banquier à éviter sa présence. Je lui dis enfin notre voyage à Shorncliffe, et l'étrange conduite de Marguerite après son entrevue avec l'homme qu'elle avait si vivement désiré voir.

Le récit de ceci, bien que je l'eusse fait rapidement, nous prit près d'une heure. Pendant tout le temps M. Carter était resté assis en face de moi, écoutant avidement, me regardant d'un œil fixe et invariable, et doigtant quelque passage musical sur ses genoux, avec des mouvements prudents de ses gros doigts et de ses pouces. Mais je pus voir qu'il n'écoutait pas seulement, mais qu'il réfléchissait et raisonnait sur ce que je lui racontais. Quand j'eus fini mon histoire, il demeura silencieux pendant quelques minutes ; mais il me regardait encore avec le même regard implacable et inexorable ; et tapait encore ses doigts sur ses genoux, aussi lentement et de propos délibéré que s'il avait composé une fugue d'après Mendelssohn.

— Et, avant l'époque de cette entrevue à Maudeley Abbey, miss Wilmot était frappée de l'idée que Henri Dunbar était le meurtrier de son père ? dit-il à la fin.

— Très positivement.

— Et après cette entrevue, la jeune femme a changé subitement d'opinion et voulait, au contraire, que le banquier fût innocent ? demanda M. Carter.

— Oui ; quand Marguerite revint Maudeley Abbey, elle fit part de sa conviction de l'innocence de Henri Dunbar.

— Et elle refusa de remplir ses engagements avec vous ?

— Oui, monsieur.

L'agent cessa de tambouriner des fugues sur ses genoux et commença à se gratter la tête, passant doucement sa main de côté et d'autre dans ses cheveux d'un gris de fer, et me regardant toujours. Je vis alors que ce regard inexorable n'était que l'expression fixe de la figure de M. Carter quand il réfléchissait profondément, et que la dureté de son regard avait très peu de relation avec l'objet qu'il fixait.

J'examinais son visage pendant qu'il réfléchissait, espérant voir quelque éclair subit et mental illuminer son air stupide ; mais je l'examinais vainement. Je vis qu'il se trouvait en défaut ; je vis que la conduite de Marguerite Wilmot était tout aussi inexplicable pour lui qu'elle l'avait été pour moi.

— M. Dunbar est un homme très riche, dit-il à la fin ; et l'argent fait, généralement, beaucoup dans des cas pareils. Il y avait une célébrité politique, sir Robert quelqu'un... mais pas sir Robert Peel... qui disait : "Tout homme a son prix." Maintenant, pensez-vous qu'il soit possible que miss Wilmot se soit laissée corrompre pour garder le silence ?

— Puis-je penser qu'elle aurait accepté de l'argent de l'homme qu'elle soupçonnait être l'assassin de son père... de l'homme qu'elle savait avoir été l'ennemi de son père ? Non, répondis-je résolument, je suis sûr qu'elle est incapable d'une telle bassesse. L'idée qu'elle a été achetée a jailli à mon esprit dans la première amertume de ma colère ; mais, même alors, je repoussais cela comme incroyable. A présent que je puis penser froidement à ce sujet, je sais qu'une pareille alternative est impossible. Si Marguerite Wilmot a été influencée par Henri Dunbar, c'est par la crainte seule qu'il aura agi. Dieu sait de quoi il aura

menacé la malheureuse enfant ! L'homme qui a pu attirer son vieux domestique dans un bois solitaire et l'y assassiner... l'homme qui jamais n'a senti une étincelle de pitié pour l'instrument et le complice du crime de sa jeunesse... l'humble ami qui sacrifiait un nom sans tache dans le but de servir son maître... éprouverait peu de remords à torturer une jeune fille sans défense qui osait se présenter devant lui comme un accusateur.

— Mais vous dites que miss Wilmot était résolue et avait l'esprit très monté. Est-il probable que cette personne ait été de nature à se laisser dominer par la crainte que lui aurait inspirée M. Dunbar ? Quelle menace aurait-il pu employer pour l'épouvanter ?

Je secouai la tête d'une façon désespérée.

— J'en suis aussi ignorant que vous, lui dis-je ; mais j'ai des raisons puissantes pour croire que Marguerite Wilmot était sous l'influence d'une grande frayeur quand elle revint de Maudeley Abbey.

— Quelle raison ? demanda M. Carter.

— Son ton démontrait suffisamment qu'elle avait été effrayée. Son visage était blanc comme un linge quand je la rencontrai, elle tremblait et s'éloigna de moi comme si ma présence était horrible pour elle.

— Pourriez-vous essayer de répéter ce qu'elle a dit ce soir-là et le matin suivant ?

Ce n'était pas chose bien agréable pour moi, que de rouvrir mes blessures au profit de M. Carter, l'agent ; mais il eût été absurde de contrarier cet homme quand il travaillait dans le but de m'être utile. J'aimais trop Marguerite pour oublier tout ce qu'elle m'avait jamais dit, même dans nos moments les plus heureux et les plus calmes ; mais j'avais une raison particulière pour me rappeler cette cruelle entrevue d'adieu, et la scène étrange qui avait eu lieu dans le corridor du *Grand Cerf*, le soir de son retour de Maudeley Abbey. Je parcourus de nouveau ce terrain, par conséquent, pour l'édification de M. Carter, et je lui redis mot à mot tout ce que Marguerite m'avait dit. Quand j'eus fini, il s'enfonça plus encore dans sa rêverie, pendant que je restais assis, écoutant le tic tac d'un coucou placé dans le corridor au dehors de notre salon, et le bruit accidentel d'un pas quelconque sur le trottoir au bas de nos fenêtres.

— Il n'y a qu'une chose qui me frappe spécialement dans tout ce que vous m'avez dit, reprit l'agent bientôt après, quand je me fus fatigué de l'examiner et quand j'eus donné loisir à mes pensées d'errer et de retrograder vers cet heureux temps où Marguerite et moi nous nous aimions en ayant foi l'un dans l'autre. Il n'y a qu'une chose qui me frappe dans tout ce que vous a dit la jeune fille, et ce sont ces mots : "Il y a souillure à mon contact," vous a dit miss Wilmot. "Je suis indigne d'être liée au sort d'un honnête homme", vous a dit encore miss Wilmot. Eh bien ! c'est comme si elle avait été achetée d'une manière ou d'une autre par M. Dunbar. Je l'ai retourné dans mon esprit de toutes les façons, et, qu'elle en soit l'analyse, c'est toujours ce qui en résulte : la jeune femme a été achetée et elle a eu honte d'elle-même de s'être laissée acheter."

Je dis à M. Carter que je ne pourrais jamais arriver à croire à une telle action.

— Peut-être que non, monsieur ; mais cela peut être vrai comme l'Evangile après tout. Il n'y a pas d'autre moyen d'expliquer la conduite de la jeune femme. Si M. Dunbar était innocent et était arrivé à convaincre la jeune femme de son innocence, elle serait arrivée à vous avec sa franchise et sa rondeur ordinaires pour vous dire : "Mon ami, je me suis trompée sur M. Dunbar et j'en suis très désolée ; mais il nous faudra d'ailleurs trouver le meurtrier de

mon pauvre papa." Mais que fait la jeune femme ? Elle va se blottir le long du mur d'un corridor, elle tremble et frissonne et dit : "Je suis une misérable ; ne m'approchez pas... ne me touchez pas." C'est juste comme une femme qui se serait laissée soudoyer et qui après en serait affligée."

Je ne répondis rien à cela. C'était pour moi une chose odieuse et inexprimable que d'entendre parler de ma pauvre Marguerite comme d'une "jeune femme" par mon espèce de compagnon d'affaire. Mais il n'y avait pas moyen de garder voilés les mystères sacrés de mon cœur. J'avais besoin de l'appui de M. Carter. Pour le moment, Marguerite était perdue pour moi, et mon unique espoir de pénétrer les causes cachées de sa conduite reposait sur la force de M. Carter à résoudre la sombre énigme de la mort de Joseph Wilmot.

— Ah ! par parenthèse, dit l'agent, il y avait une lettre, n'est-ce pas ?

Il étendait la main pendant que je cherchais la lettre dans mon portefeuille. Comme cette main me parut avide et inquisitoriale alors, et combien je haïssais M. Henri Carter, agent de police, à ce même moment.

Je lui donnai la lettre, et je ne gémissais pas tout haut alors que je la lui tendis. Il la lut lentement, une fois, deux fois, trois fois... cinq... six fois, je crois en tout... mettant les doigts de sa main gauche dans ses cheveux pendant qu'il lisait, et fronçant le sourcil à la vue du papier qu'il avait devant lui. Ce fut pendant qu'il lisait cette lettre pour la dernière fois que j'aperçus un rayon subit de lumière dans ses tristes yeux gris et une espèce de sourire qui se jouait autour de ses lèvres minces.

— Eh bien ? lui dis-je d'un ton interrogatif au moment où il me rendait la lettre.

— Eh bien, monsieur, la jeune fille (M. Carter cette fois appelait Marguerite la jeune fille, et je ne pus m'empêcher de penser que sa lettre l'avait révélée aux yeux de cet homme comme un être différent de la classe ordinaire des femmes vulgairement appelée *jeune femme*), la jeune fille était sincère quand elle écrivait cette lettre, monsieur, dit-il ; elle n'a pas été écrite sous la dictée de quelqu'un, et elle n'a pas été payée pour l'écrire. Il y a du cœur là dedans, monsieur, si je puis me permettre cette expression ; et quand une femme a donné une libre carrière à son cœur, sa cervelle se ratatine comme de l'amadou. Je mets cette lettre avec le corridor du *Grand Cerf*, monsieur Austin, et des deux je pense véritablement pouvoir faire le plus bizarre quatre qui fut jamais additionné par un agent de première classe.

Un faible éclat, qui ressemblait à un rayonnement de plaisir, éclaira toute la face blême de M. Carter pendant qu'il parlait, et il se leva et marcha tout autour de la chambre, non lentement et pensivement, mais d'un pas vif et déterminé qui était nouveau pour moi. Je pus voir que ses idées avaient grandi de plusieurs degrés depuis la lecture de la lettre.

— Vous avez trouvé quelque fil, lui dis-je ; vous voyez votre chemin ?...

Il se retourna vivement et mit fin à mon extrême curiosité en m'avertissant d'un geste de sa main.

— Ne vous pressez pas tant, monsieur, dit-il gravement ; quand vous perdez votre chemin par une nuit noire dans un pays marécageux, et que vous apercevez une lumière devant vous, ne commencez pas par frapper des mains et crier vivat avant de savoir quel genre de lumière ce peut être. Cela peut être un feu follet ou une lampe. Vous me laissez le soin de cette affaire, monsieur Austin, alors ne sautez pas d'avance pour les conclusions. Je tâcherai d'en sortir tranquillement ; et quand ce sera fait, je vous dirai ce que j'en pense. Et maintenant si nous allions faire un tour dans le chœur de la cathédrale, et si nous jetions un coup d'œil à l'endroit où le corps a été trouvé.

— Comment trouverons-nous l'endroit même ? lui demandai-je en mettant mon chapeau et mon pardessus.

— Le premier passant nous l'indiquera, répondit M. Carter ; ils n'ont pas tous les jours un crime célèbre dans les environs de Winchester, et quand ils en ont